



Lecture d'extraits. Lire quelques lignes à son partenaire de «speed lecturing» est un moyen parmi d'autres de le convaincre.



Discussion chronométrée. Chacun a moins de quatre minutes pour défendre un ouvrage et le faire lire à son interlocuteur.



Duos tirés au sort. Les participants ne se connaissent pas. Ils ont pour consigne de ne parler que du livre.

Sept minutes pour défendre son livre de chevet

Le Salon du livre a inauguré le «speed-lecturing». Une rencontre minutée, dont le sujet de conversation est le livre qu'on veut que l'autre lise. Explications.

TEXTE: ESTELLE LUCIEN
PHOTOS: MAGALI GIRARDIN

Lire et partager. Mais comment? En s'offrant un tête à tête littéraire avec un inconnu. C'est la formule qui a été éprouvée pendant les cinq jours du Salon du livre et de la presse, sur le stand du Cercle*, sous le nom de *speed-lecturing*. Inspirée du *speed dating*, une rencontre éclair pour trouver son prince charmant, l'objectif ici consistait moins à rencontrer une âme sœur (même si la chose n'est pas interdite non plus) que de se trouver un frère de lecture. «C'est l'idée du coup de cœur et du bouche à oreille», avance Emmanuelle Benzieng, à l'origine du concept.

Même la Bible

Au fait, le concept, c'est quoi? Deux personnes qui ne se connaissent ni d'Eve ni d'Adam se retrouvent réunis par le hasard d'un tirage au sort, autour d'une petite table, un minuteur entre les deux, pour un babil de sept minutes. Le sujet de la conversation est un ouvrage que l'on souhaite défendre et partager. «Documentaire, BD, roman, même la Bible, tout est permis», précise Emmanuelle. Une dame a défendu un guide d'écotourisme au Mali.»

Isabelle, 43 ans, a choisi *La chute de l'homme*, d'Antonio Albanese (Ed. l'Age d'Homme), «qui a reçu le premier prix des auditeurs de la RSR 2010», précise-t-elle. Face à elle, Frédéric, 55 ans. Dans sa poche, *Bad Monkeys*, de Matt Ruff (Ed. 10/18). Ce duo improvisé est



Adeline Beaux et Pascal Rebetez. La directrice du Salon du livre et l'auteur-éditeur romand, se sont essayés au speed-lecturing.

Apprendre comment communiquer avec les sourds

Un site didactique sur la surdité et la malaudition vient d'être mis en ligne

Voirpourcomprendre.ch, c'est le titre explicite du nouveau site Internet lancé par les organisations faîtières du milieu sourd qui ont coordonné leur action au niveau national.

Ainsi, la Fédération suisse des sourds, l'Association suisse des parents d'enfants déficients auditifs (Aspeda) et Forum écoute (Fondation romande des malentendants) ont uni leurs forces pour accoucher de cette plate-forme Web, histoire

de sensibiliser le grand public à leur handicap invisible.

Un des onglets explique la base et définit le sourd, le malentendant et aussi «le devenu sourd». Trois cas de figure qui peuvent être extrêmement différents.

Sourd ou malentendant

Certes, pour identifier à quel type de surdité on a affaire, il existe le critère objectif et médical: le degré de surdité. Mais la définition du handicap est plus subtile que cela. Par exemple, un sourd peut se définir comme malentendant car il

perçoit assez bien la langue orale en lisant sur les lèvres...

A chaque type de surdité, correspond une forme de communication que le sourd a pu délibérément choisir: la langue des signes française (LSF), la langue orale qui nous est commune à tous et accessible aux sourds capables de lire sur les lèvres, et le langage parlé complété (LPC). Contrairement aux idées reçues, la LSF n'est pas universelle. Ainsi, un sourd francophone et un sourd nippon ne se comprennent pas. Certaines LSF sont toutefois voisines,

puisqu'elles sont teintées de mimes. Sourds espagnols et francophones peuvent ainsi se comprendre après quelques minutes de conversation. Quant au LPC, pour faire simple, c'est un soutien gestuel à la lecture labiale. Un peu comme si le locuteur épelait (avec une main) chacune des lettres qu'il prononçait. Quel que soit le genre de surdité à laquelle on a affaire, il est essentiel que l'entendant garde en tête certains conseils essentiels qui tous, peuvent en effet se résumer par la phrase «voir pour comprendre». Il faut présenter son vi-

sage face à l'interlocuteur, bouche bien visible, et éliminer tout bruit de fond. Il est absolument proscrit de couper la parole. Il est conseillé d'employer un vocabulaire simple, d'écrire les noms propres, les termes techniques et médicaux pour faciliter la compréhension. Enfin, il est indispensable de s'assurer que la personne sourde ou malentendant a bien compris. Si tel n'est pas le cas, il est recommandé d'utiliser d'autres termes.

Marion Moussadék

■ www.voirpourcomprendre.ch

Le plus fun du Salon

«C'est l'animation la plus fun du Salon», assure Adeline Beaux, la directrice du 24e Salon du livre et de la presse. Elle est venue, elle aussi, se plier au jeu du *speed-lecturing*, pour une conversation minutée avec Pascal Rebetez, auteur et éditeur, devant un public intrigué par cette nouveauté. «C'est une idée à poursuivre car elle permet vraiment de mettre en valeur la littérature», affirme-t-elle.

Autres animations très courues de l'édition 2010, celles des dictées de la *Tribune de Genève* ou de *L'Hebdo* et le championnat suisse d'orthographe, qui ont attiré un public nombreux et des participants de très haut niveau. «On est loin de l'écriture SMS», se réjouit Adeline Beaux. Des 750 auteurs en dédicace, parmi les plus courtoisés, les bédéistes ont collectionné les files d'attente. Il aura fallu aussi être patient pour une griffure de Vincent Perez ou, dans un autre genre, Yves Coppens. En cinq jours, le Salon a accueilli près de 98 000 visiteurs (7000 de moins que l'édition 2009), dont plus de la moitié disposaient d'une entrée gratuite. «Le but du Salon est avant tout d'encourager à la lecture, le plus largement et le plus facilement», répond Adeline Beaux. (el)

SOCIÉTÉ EN BREF

Travail et santé

CONFÉRENCE S'appuyant sur l'enquête suisse sur la santé 2007 de l'Office fédéral de la statistique (OFS), l'historien Jean-François Marquis a livré dans *Conditions de travail, chômage et santé* (page 2), un constat alarmant sur l'impact des conditions de travail sur la santé des Suisses. Il pointe les inégalités sociales et un environnement professionnel et socio-économique de plus en plus dégradé. Il en débat ce soir à 20 h à la Maison des associations, rue des Savoises 15, (salle Gandhi). EL